
DUBLIN – Comité intercommunautaire de l'ICANN sur l'accessibilité
Mardi 20 octobre 2015 – 09h45 à 10h40 IST
ICANN54 | Dublin, Irlande

CHERYL LANGDON-ORR: Gunela, vous m'entendez?

GUNELA ASTBRINK: Oui, Cheryl, je vous entends.

CHERYL LANGDON-ORR : La bonne nouvelle, c'est que si j'éteins mon micro, il n'y aura pas d'écho, mais on vous entend parfaitement. On vient de vérifier le son, tout fonctionne bien. Si quelqu'un d'autre se joint à nous, sans doute le personnel me le fera savoir.

Je vais me connecter sur Skype en même temps.

Bonjour à tous. Je suis Cheryl Langdon-Orr. Je voudrais vous souhaiter la bienvenue si vous êtes là, dans cet ordre du jour qui est si occupé, parce qu'on a des emplois du temps très chargé pendant les réunions de l'ICANN. Je pense que c'est impossible de faire pire, et à chaque, ils me surprennent, ils ajoutent encore des activités. Cette fois-ci que c'est clairement ridicule. Alors je

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

vous remercie tous d'être ici, d'avoir pris le temps de venir nous voir.

Rappelez-vous qu'on a des participants à distance et en ligne. Je note également qu'on a fait une petite expérience avec Diane. Lorsque je regarde autour de la salle, je dirais que notre expérience n'a pas été un succès énorme, parce qu'on n'est pas très nombreux. Il faudrait peut-être qu'on change de stratégie. On a essayé de changer l'heure pour qu'il y ait plus de gens, plus de monde, mais je pense qu'en fait, ce qui intéresse, c'est la possibilité d'être à deux, ou quatre pourquoi pas, endroits en même temps.

Le travail qu'on fait les communautés intercommunautaires, c'est le travail du comité intercommunautaire de l'ICANN sur l'accessibilité et c'est un travail très important. Tout ce qui est discuté ici et toutes nos décisions seront publiés pour aider l'ICANN à améliorer l'accessibilité de tout ce que fait l'ICANN.

Pour ce qui est de l'ordre du jour, j'ai des excuses, on notera les personnes qui les ont envoyées. Je n'ai pas présenté les participants qui sont autour de la salle. Mais ceux qui sont assis derrière, je vais vous demander de me rejoindre à la table. Ce n'est pas une de ces réunions où le président dit qu'à moins d'avoir un rang, un poste et un numéro de série il faut vous asseoir ailleurs. Plutôt je vous invite à nous rejoindre parce que

l'accessibilité comprend l'ouverture. Cela, bien sûr, inclue la possibilité de prendre la parole.

Cela dit, nous allons passer directement à une partie particulièrement importante de la révision de nos activités depuis la dernière réunion en personne à Buenos Aires. C'est uniquement pour rafraîchir vos mémoires. Si vous regardez notre ordre du jour, qui n'est peut-être pas ce qu'on voit en ce moment à l'écran, il y a des liens vers notre dernière réunion.

Lors de cette dernière réunion, on a fait quelque chose de très important, à savoir la révision du sondage. Il y avait une question en particulier qui a été soulevée lors de cette révision du sondage, qui était la question de l'Information et de son utilisation qu'on peut donner dans le processus d'enregistrement pour l'accessibilité.

A ce point-là, je vais enfin respirer et je vais donner la parole à mon amie assise à côté de moi.

DIANE SCHROEDER :

Merci, Cheryl. Pour ceux qui ne connaissent pas la question, la dernière fois qu'on s'est réunis, on a discuté du pré-enregistrement, ainsi que de si on avait besoin d'assistance pour pouvoir nous enregistrer. On pensait que ceux qui avaient coché cette case n'avaient pas reçu de réponse. Je suis allée vérifier

ceux qui l'ont reçue, on a vérifié que c'était une erreur bien sûr. On a apporté des modifications à cette case pour cette réunion. Un membre du personnel est responsable des enregistrements et révise en ce moment les réponses. Donc si la personne coche cette case, elle recevra une réponse par mail du personnel qui lui demande quelle est la solution de logement dont ils ont besoin. On ne paie pas les déplacements, c'est juste pour les déplacements. Sur ceux qui avaient coché la case, seulement quatre étaient vraiment handicapés. Les autres ont dit s'être trompés ou alors qu'ils voudraient qu'on paie leurs déplacements pour venir participer à la réunion.

Il y a une personne avec une jambe cassée, donc qui avait un handicap dont on n'était pas informé. On est au courant des handicaps de ceux qui participent depuis plus longtemps, mais cette personne-là, on ne l'avait prise en considération. Donc on a vu quels étaient ceux qui avaient besoin, on les a identifiés pour ceux qui accompagnent pour qu'on les aide à se déplacer. Il y a des gens qui nous ont dit « merci d'avoir répondu, je n'ai pas besoin d'aide en ce moment », etc.

Le personnel s'occupe également des gens qui ont besoin d'aide pour se déplacer et ces ouvreuses s'occupent de dire aux gens où sont les ascenseurs, où ils peuvent aller. Mais je pense qu'on a pris de bonnes mesures pour ce qui est de la sensibilité

personnelle, individuelle, depuis l'équipe des réunions. Il faut continuer ainsi.

On m'a dit que le bureau des enregistrements était trop haut, ce qui posait problème aux handicapés, mais qu'ils avaient un bureau aussi haut. Peut-être qu'on ne le voyait pas, mais en tout cas ils essaient d'améliorer l'accessibilité dans ce secteur aussi.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci. Alors on a toujours un peu de temps et je voudrais savoir si vous avez des questions ou un suivi à nous faire parvenir par rapport à cette question de l'enregistrement et du pré-enregistrement. Non ?

Bien, alors on en est toujours à l'enregistrement et dans ce domaine, on dépend trop de l'interaction visuelle avec un écran tactile. On peut faire de petites modifications, mais avant de le faire, ce serait peut-être utile de pouvoir aider les gens, de leur faire savoir qu'on ne s'occupe uniquement de ceux en fauteuil roulant, mais qu'on s'occupe aussi de ceux qui ont des difficultés visuelles, des aveugles, des sourds. On ne veut pas non que les gens se perdent. On doit les aider à accélérer la procédure.

DIANE SCHROEDER : C'est vrai, j'ai rencontré une personne qui était malvoyante et quelqu'un lui a demandé ce qu'elle voulait faire et a essayé de l'aider. Pour cette personne, c'était également plus facile de lire en blanc et noir plutôt qu'en couleurs. Alors, c'est un problème, et il faut qu'il y ait la possibilité d'afficher l'écran en noir et blanc. C'est une discussion qu'on a eue, pas seulement pour l'enregistrement mais pour tout.

SATISH BABU : Merci. Je suis Satish Babu de l'APRALO.

Je me demandais puisqu'entre 60 et 70% de la communauté assiste à toutes les réunions, si on ne pourrait pas avoir une base de données avec les informations de tous ces gens pour savoir déjà qui pourraient avoir des besoins spéciaux.

DIANE SCHROEDER : Je ne connais pas tout à fait le logiciel qu'on utilise en ce moment pour l'enregistrement, moi je connaissais le système précédent, mais c'était possible de le faire. Il était possible d'obtenir une liste pré-remplie avec les données déjà connues. Chris est en train de vérifier cela, non ? Vous ne croyez pas ? D'accord, on leur fera savoir qu'on a eu cette demande, et puisqu'ils veulent toujours améliorer ce qu'ils ont, ils l'intégreront sans doute à la prochaine génération.

CHERYL LANGDON-ORR : Pour moi, c'était frustrant, parce que je ne suis pas toujours aussi sympa, vous savez. Mais ce qui me frustrait, c'était la difficulté d'enregistrer. Je me suis enregistrée il y a un bon moment et quand je suis arrivée, j'ai dû tout répéter parce qu'ils n'avaient pas les informations. Ça n'a aucun sens.

Je pense que ce que vous dites est très important, surtout en matière de logement, pour ceux qui viennent toujours. Par exemple, il ne faudrait pas que je demande au moment d'arriver à l'hôtel si on m'a donné une chambre qui est aussi près que possible des ascenseurs. Parfois, c'est le cas, parfois non. Puis ils se rendent compte qu'en fait ils n'ont plus de chambre où je n'ai pas à lever le pied pour entrer ou sortir de la baignoire. Donc certains aspects se répètent à chaque fois et ce serait important de ne pas recommencer. De toute façon, même si vous ne me connaissez pas, vous vous rendrez compte que j'ai des besoins spéciaux. J'ai besoin d'avoir quelqu'un qui s'occupe de moi, pour m'aider. Ce n'est pas la même chose que pour quelqu'un qui aurait un plâtre. Il faut faire attention aux changements, mais parfois on sait déjà qui en aura besoin. Donc le système doit encore mieux fonctionner. Si vous avez des idées sur comment faire ça, faites-le nous savoir, vous pouvez aussi contribuer à travers la liste de diffusion par courrier électronique.

Oui, Judith ?

JUDITH HELLERSTEIN : Moi aussi, j'ai donné à Diane quelques suggestions parce que je l'ai rencontrée plus tôt.

DIANE SCHROEDER : Il y a un autre point sur l'enregistrement. Pour moi, il y avait d'autres gens qu'on n'a pas vus, mais j'ai confirmé ce matin qu'on essaie toujours d'avoir une disponibilité en rez-de-chaussée pour que ce soit plus facile.

JUDITH HELLERSTEIN : D'ailleurs pour l'enregistrement, on pourrait avoir un logiciel qui parle. Comme ça, les personnes pourraient entendre, ce serait une nouvelle caractéristique du logiciel. Parce que sur l'écran, ça s'affiche, puis sur le logiciel, ce n'est pas sur l'écran, c'est une partie du logiciel qui lira tout ce qui est inclus. Parce que les handicapés veulent de toute façon être indépendantes, elles veulent tout faire elles-mêmes.

Pour revenir sur la question de l'hôtel, on a beaucoup de problèmes parce que peut-être qu'on envoie ces informations à l'équipe des déplacements, mais que l'hôtel ne les reçoit pas. L'hôtel pourrait ne pas avoir le format nécessaire pour votre

besoin. Dans mon expérience, il faut vous occuper vous-même de parler avec l'hôtel, parce qu'au moment de votre arrivée, ils n'ont jamais reçu les informations.

DIANE SCHROEDER : De toute façon, on peut le demander à l'hôtel à plusieurs reprises et qu'ils n'aient toujours rien reçu. Mais il faudrait qu'on fasse un meilleur suivi de toutes ces demandes spéciales. Alors je vais céder la responsabilité aux personnes chargées de ça. On continuera à essayer d'avancer, de voir comment on peut avancer.

GUNELA ASTBRINK : Bonjour, je voudrais faire un commentaire.

CHERYL LANGDON-ORR : Bien sûr, on ne vous avait pas vue sur Adobe Connect, pardon. Allez-y.

CUNELA ASTBRINK : Merci. Je vous remercie du travail que vous avez fait pour améliorer le processus d'enregistrement des personnes handicapées. On a déjà entendu des suggestions supplémentaires, mais je voudrais suggérer aussi que pour la coalition dynamique sur l'accessibilité et [le handicap], ils ont

beaucoup travaillé sur la création d'un guide d'accessibilité aux réunions du FGI, ce qui comprenait bien sûr les hôtels, l'accessibilité au centre de convention et tout ce qui pourrait être utile. Je partagerai avec vous un document qui est une bonne référence, à mon avis.

DIANE SCHROEDER : Merci, je vous remercie pour ce document de référence. Je m'assurerai que les personnes qui planifient le liront. Merci.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci, Gunela, et encore une fois merci, Diane. Cheryl Langdon-Orr, pour les procès-verbaux. Un jour, je dirai que je suis quelqu'un d'autre et peut-être que l'enregistrement s'arrêtera. Je pourrais dire que je suis Tijani, pourquoi pas. Pardon, on est tôt le matin, je n'ai eu qu'un café et c'est un gros problème pour moi.

Notre point suivant dans l'ordre du jour, c'est d'abord de demander pardon s'il y a un autre point de travail à l'exception de ce qui est dans l'autre du jour, comme les buts, les objectifs et le nouvel espace Wiki de la communauté que personne n'a mis à jour depuis la réunion de Buenos Aires. Non, ce n'est pas vrai. Allez-y, Laura.

LAURA BENGFORD : Je voulais vous donner une mise à jour sur les efforts d'accessibilité Web pour ICANN.org. Vous savez sans doute qu'on travaille sur le site Web d'At-Large aussi. On a une version bêta qu'on lance en ce moment et dont on discutera cette après-midi. On va faire une démo cette après-midi d'At-Large, mais je voulais vous faire savoir où on en est avec notre fournisseur qui disait être fournisseur l'année dernière lorsqu'on les a engagés.

On a commencé à travailler avec eux, et pendant cette période d'essai bêta des prochains mois avec At-Large, nous avons identifié, que vous le croyez ou non, plus de 78 000 liens et url sur le site Web de l'ICANN et c'est moins que ce qu'on sur le site Web d'At-Large, mais on va commencé à travailler sur les liens sur leur site. Tout cela fera partie des essais bêta pendant le lancement de la version bêta dont je parlerai cette après-midi. Donc comme je dis, ça nous a pris un moment. On est occupé par beaucoup de travaux, comme vous le savez sans doute. Mais je voulais vous dire vraiment où on en est du processus.

Vous allez sans doute entendre parler de tout ça les prochains mois, à mesure qu'on continue de travailler avec le site Web d'At-Large. Merci.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci, Laura. Peut-on vous aider ? Voulez-vous des gens qui vous aident pour, par exemple, faire les essais ?

LAURA BENGFORD : Oui, je pense qu'en termes généraux, par rapport à l'accessibilité, on encourage beaucoup les gens à utiliser, à visiter le site Web d'At-Large qui est déjà en ligne. On en parlera mais tous les feedbacks qu'on recevra en matière d'accessibilité vont enrichir le site Web. Vous pouvez me contacter directement. On a le Wiki des services numériques et je suis moi-même abonnée à la liste de diffusion. Donc si vous avez des retours, vous pouvez nous aider dans ce domaine, ce serait utile de recevoir vos avis. On est content du fournisseur qu'on a pour l'instant, et ce fournisseur que nous avons embauché soit maintenu et qu'on puisse continuer avec cette approche et accomplir notre travail.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci. On sait, parce que beaucoup parmi nous ont vu cette expérience de mise en œuvre des initiatives, on sait combien de temps ça prend. Alors vous n'avez pas besoin de vous en excuser, on sait pourquoi ça prend du temps, on a l'expérience, mais il est important que ça fonctionne correctement. C'est ça qui est important, donc il ne faut pas se presser, il faut vraiment que ça fonctionne. Y-a-t-il quelqu'un qui pense que c'est faux ou n'est pas d'accord avec ce que je dis ? C'est le moment de le dire si c'est le cas. Ceci est un micro moment de démocratie avec

Cheryl Langdon-Orr. Ne ratez pas l'occasion de vous exprimer, ce sont les deux secondes démocratiques. En tout cas, on est là pour vous aider autant que possible, alors faites-nous savoir si vous avez besoin de notre aide. Merci beaucoup, Laura, je suis sûre qu'il vous faudra partir à un moment ou à un autre, alors si vous devez aller à une autre réunion, allez-y. On vous remercie d'être venue et on apprécie votre travail.

Dans le passé, on avait quelques membres du personnel de la communauté At-Large qui étaient très passionnés et, dans beaucoup de cas, étaient bien formés et avaient beaucoup d'expériences. Dans d'autres cas, c'était juste des personnes, comme moi, qui avaient envie de travailler et étaient intéressées par les questions d'accessibilité, donc on a créé un groupe de travail ad-hoc. Depuis ça attire tout le monde, parce que c'est clair que ça ne surprend que peu de gens mais ça en surprend certains à l'ICANN, l'accessibilité est important. C'est quelque chose dans une organisation de meilleures pratiques dans tout ce qu'on fait. Laura et Chris travaillent beaucoup l'organisation dans ce sens et si on a un groupe qui a une opinion, une expérience intéressante, ce pourrait être une bonne ressource pour l'ICANN pour l'aider à devenir un modèle de meilleures pratiques en matière d'accessibilité. Il y a des choses simples, comme par exemple avec le matériel et les documents médias ainsi que le site Web disponibles pour tous, que ce soit

accessible à tous. Puis il a ces questions de logement des personnes, dont on parlait tout à l'heure.

Mais il faut également prendre en compte qu'en tant que produit du groupe de travail intercommunautaire sur la responsabilité qui est toujours repris, dont on parle tant, ils se centrent sur le travail qu'ils feront et pensent toujours à l'accessibilité, à la diversité, qui sont essentielles pour leur travail. C'est à prendre en compte, et si on veut avoir de la diversité, bien sûr il faut autonomiser les gens pour garantir que ce groupe diversifié dont vous parlez maintenant, auquel vous avez ouvert les portes, peut opérer avec vous et travailler efficacement avec vous.

Alors pour résoudre ces problèmes d'accessibilité pour tout ce qui est important est vraiment essentiel. Je suis sûre que Gunela veut passer à la question de conception universelle. Ce que je veux dire, c'est que si ça fonctionne pour nous, ça fonctionne pour tout le monde, et cela correspond bien sûr à notre désir d'avoir davantage de diversité.

Gunela, je ne vois pas si vous levez la main, mais je suppose que vous aurez quelque chose à dire là-dessus, juste avant de passer aux objectifs et aux buts dans ce domaine.

GUNELA ASTBRINK : Merci, Cheryl. Il me semble que le groupe a avancé, moi-même y compris, mais il y a sans doute des gens autour de cette table qui ont beaucoup travaillé au sein de l'ICANN pour assurer qu'il y ait une équité de la participation et au niveau des activités, alors ça fait du bien de voir maintenant qu'on a généré la création d'un comité intercommunautaire depuis notre groupe de travail ad-hoc. Maintenant, on comprend tout de l'ICANN. On avait déjà parlé des difficultés constantes des personnes porteuses de handicap. On avait également parlé des groupes marginaux. En ce moment, on a différents groupes qui travaillent sur les désavantages, et que ce soit clair, si c'est ce qu'on fait, comment le fera-t-on ? Parce que je pense qu'on a cette supposition qu'on peut faire énormément de travail si on intègre les personnes porteuses de handicap avec un travail d'accessibilité. Alors il faut que ce soit clair et il faut trouver une manière de le faire, c'est mon seul commentaire. Merci, Cheryl.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci, Gunela. C'est vrai, on apprécie vos commentaires. Je suis tout à fait d'accord avec vous sur cette question de la diversité, du handicap, la participation à distance. Tout ça a un impact et en tant que comité intercommunautaire, il nous faut commencer à penser en secteur, commencer à établir les priorités de ce qu'on voudrait avoir, de ce qu'on aimerait avoir, et ce qui est essentiel pour nous. Parce qu'avec les ressources

limitées que nous avons aujourd'hui, ce serait impossible de tout donner à tout le monde. Mais la plupart des secteurs, la plupart des personnes trouveront un programme ou une capacité en mesure de les aider.

Il faut s'assurer que nos aspirations et non seulement nos travaux sur papier soient récompensés. Il ne faut pas uniquement modifier les valeurs essentielles, il faut pouvoir les appliquer dans la pratique pour avoir un impact sur les résultats. C'est ça le point charnière des différents projets. Ce serait bien de pouvoir tout donner à tout le monde, mais vous voyez, c'est cette limitation qu'on a.

Par exemple, en ce qui concerne nos travaux sur les nations premières et sur les populations autochtones, il faut penser au travail dans notre secteur de l'ICANN, tel que pour un projet de boursiers qui se centre spécifiquement sur ces peuples là. Lorsqu'on aura ce projet en cours, il faudrait leur proposer de les aider ou leur dire en tout cas qu'on est là, et que si on peut les aider, on est là pour le faire. Mais il faut absolument que l'on gère cette transition de manière intelligente. Il ne faudrait pas que je vous le dise parce que vous le savez déjà, mais je le dis pour que ce soit enregistré dans les PV, parce qu'il y aura sans doute quelqu'un qui fera une recherche sur Google et que notre transcription apparaîtra. Il faut gérer les attentes avec beaucoup de prudence.

Chris, je vous vois acquiescer. Est-ce que c'est parce que vous avez demandé du budget pour cela ?

CHRIS GIFT :

Non. On vient de commencer cet effort et c'est une initiative qu'on vient juste de lancer. Mais même sachant qu'il y a beaucoup de travail à faire dans le domaine de l'accessibilité, avec nos ressources, avec les limitations qu'on a, ce sera également utile d'établir des priorités. Même si c'est controversé, on peut de toute façon établir ce qui est nécessaire, ce qu'on veut, etc.

CHERYL LANGDON-ORR :

Merci, Chris. Lorsque je faisais partie du groupe de travail ad-hoc d'At-Large, on a travaillé ensemble avec Gunela pour évaluer son travail. Elle avait déjà préparé beaucoup et il fallait prendre en compte tous les projets en cours. Il faudrait probablement essayer de refaire cet exercice et je pense que l'occasion de ces réunions en personne est ce qu'il y a de plus utile, les réunions, donc si vous êtes d'accord, je proposerai de vous donner encore la possibilité de vous exprimer. C'est la deuxième occasion démocratique de cette réunion.

Mais si vous sentez que ça vaut bien votre énergie et votre temps, peut-être lors de la réunion de Marrakech regardez tout

ça dans les tableaux, les limitations, les limites, on a probablement des limites financières dans le budget, mais la situation pourrait avoir changé par rapport à la dernière fois, donc il faut vérifier réellement ce qu'on a, où on en est et ce qu'on a fait. A ce moment-là, le travail portera sur ce qui est important surtout. A ce point-là, une partie de votre travail dans le programme, on aura aussi des données et des points à évaluer. Je vous remercie parce que même dans une étude pilote, on ne peut pas tout saisir. Si possible, je voudrais que vous nous montriez tout cela en termes d'investissements et de retours de ces investissements. Est-ce votre opinion qu'on serait bien occupés dans une séance de 90 minutes à Marrakech ? Pour faire un atelier et établir des priorités. Personne n'est en désaccord. Voyons un peu le personnel, qu'en dites-vous ? Très bien, parfait. Oui, allez-y, Gunela, on vous entend sur Adobe Connect.

GUNELA ASTBRINK :

Merci beaucoup, Cheryl. Il me semble que c'est ce qui a été suggéré, ces mesures à prendre, cette priorité, cette propriété. Je me demande si on pourrait préparer cela avant Marrakech. Sinon on va encore perdre cinq mois - pour qu'il y ait une bonne participation, aussi large que possible, pour que les séances soient de qualité. Je suis prête à participer, ça

m'intéresse beaucoup, mais c'est parfois difficile de le faire à distance.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci beaucoup. Nous avons fait une petite expérience en petit groupe, au CCWG, samedi dernier. Nous avons réussi à faire le travail en une seule séance. Nous avons eu une très bonne intégration des participants à distance.

On pouvait les voir en vidéo également, ça marchait au niveau audio et au niveau vidéo. Si vous avez des capacités vidéos chez vous, donc faut faire attention parce que ça demande beaucoup de bande passante, mais j'ai été en mesure de maintenir des vidéos et de montrer des transparents évidemment. Si par exemple Tijani parlait, c'est une hypothèse, vous le voyiez parler si vous aviez votre caméra allumée, avec la possibilité d'entendre également tout ce qui était dit. Vous pouviez utiliser un téléphone portable et pouviez entendre le son audio. C'est quelque chose qui a bien marché et ça a été très utile pour cette séance de travail, donc je crois qu'à distance, on peut participer de mieux en mieux. Je suis bien consciente du fait que c'est plus difficile lorsqu'on travaille en petit groupe, mais ça a bien marché pour nous samedi.

On peut voir si on peut planifier quelque chose en ce sens. On va parler à Hilary et aux membres du personnel, à James Gannon,

qui avaient organisé cela, à Grace aussi. Ils ont fait un travail remarquable. On pourrait utiliser ça comme un outil d'accessibilité. Si on fait savoir cela à l'avance, je crois que les gens seront prêts à participer à distance.

Gunela, vous êtes la bienvenue pour ce travail préparatoire avec un ordre du jour, d'ici Marrakech, qui sera consacré peut-être à une ébauche d'analyse pour s'assurer également qu'il y ait des tableaux déjà prêts avec déjà des informations sur ces tableaux sur l'espace Wiki pour mieux comprendre les questions à traiter.

LUTZ DONNERHACKE : Comme Gunela l'a mentionné, il y a des solutions techniques qui existent mais j'ai des problèmes avec Adobe Connect simplement parce que je n'ai pas Windows, je n'ai pas Flash, j'ai un téléphone qui utilise Windows mais c'est très pénible d'utiliser Adobe Connect sur ce téléphone, ce n'est pas très agréable, croyez-moi. Donc excusez-moi si je ne peux pas me joindre à vous.

CHERYL LANGDON-ORR : Lutz, en effet, vous êtes au diapason de beaucoup d'autres personnes et je comprends tout à fait ce que vous voulez dire.

Est-ce que quelqu'un veut intervenir sur le même sujet avant que nous continuions à répondre à Lutz ? Maureen ?

MAUREEN HILYARD : Oui [partie manquante].

JUDITH HELLERSTEIN : Nous avons eu des gens qui ont fait des tests sous Unix et Linux, on a fait des tests avec Adobe Connect et le Taskforce, le groupe technologies et on peut vous aider. Il est possible de participer avec d'autres logiciels hors de Windows. On utilise les protocoles HTML 5 et non pas Flash, on n'est pas obligé d'utiliser Flash, il existe des possibilités d'utilisation d'Adobe Connect. Je sais que c'est difficile sur les téléphones portables d'utiliser Flash, mais on peut faire quelque chose et on peut résoudre ces problèmes.

LUTZ DONNERHACKER : Ce sont de bonnes nouvelles, ça m'intéresse beaucoup. Je pourrais travailler avec le groupe technologies.

CHERYL LANGDON-ORR : Je crois que le groupe technologies pourra travailler avec vous et que ça vous intéressera beaucoup. Je sais que vous êtes très talentueux.

MAUREEN HILYARD : Le problème d'accessibilité, nous le connaissons bien dans le Pacifique où c'est encore pire parce que nous sommes éloignés. Par exemple, j'aimerais vous présenter Priscilla Kevin qui est membre de mon conseil d'administration et c'est la première fois que je l'ai rencontrée. Il est dans les Iles Pacifiques depuis des années, elle y travaille, elle vient de Papouasie-Nouvelle Guinée et nous nous rencontrons enfin à Dublin, en terre irlandaise, vraiment loin de chez nous.

Je suis très heureuse de la rencontrer aujourd'hui, c'est quelqu'un qui participe beaucoup et je crois que nous avons déjà eu douze réunions depuis qu'elle nous a rejoints au conseil d'administration. Nous avons été en mesure de travailler avec Skype. Adobe Connect ne marchera pas en Papouasie-Nouvelle Guinée. Il y a dix millions de personnes en Papouasie-Nouvelle Guinée et il y a un câble pour l'accès à Internet. C'est vraiment au bout du câble et c'est difficile de se connecter. A chaque réunion, Priscilla et Winifred Amini, membre du conseil d'administration et qui pourrait peut-être obtenir une bourse pour la prochaine fois, donc notre amie ici est boursière.

Pour mieux comprendre l'ICANN, c'est très important et c'est difficile pour ces personnes de s'engager en ligne lorsqu'on ne peut pas utiliser Adobe Connect. Nous travaillons avec les organismes de télécommunication locaux mais c'est un véritable problème dans cette région du monde que sont les Iles

Pacifiques. Il y a tant de problèmes qui se posent. Judith, nous pensons peut-être à d'autres moyens de s'organiser, il y a peut-être des contacts qui pourraient être pris au niveau technologique. Vous savez, il y a beaucoup de problèmes dans le Pacifique, on a besoin d'aide. L'accessibilité représente vraiment un problème grave dans les Iles Pacifiques et en Papouasie-Nouvelle Guinée. Priscilla, nous vous souhaitons la bienvenue.

CHERYL LANGDON-ORR : Absolument, Priscilla, nous vous souhaitons la bienvenue. Voudriez-vous nous dire quelques mots ? Nous allons vous donner la parole, la possibilité de vous exprimer.

PRISCILLA KEVIN : Merci. C'est un honneur d'être ici, de me joindre à la famille de l'ICANN. Je suis nouvelle mais j'ai déjà beaucoup appris et je vais rapporter cela dans mon pays. Cela me permettra d'améliorer les systèmes et les services. Je suis venue ici non seulement pour l'accessibilité, pour en parler, pour se connecter à Internet, mais également au niveau des handicaps. Dans mon pays et dans le Pacifique également, il n'y a pas grand chose de fait pour la représentation de la communauté des handicapés, donc je pense beaucoup apprendre de ce débat et travailler stratégiquement de retour chez moi.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci, Priscilla. Je vais vous représenter Gunela qui a beaucoup travaillé sur ISOC dans la région Pacifique. Je vous conseille de vous mettre en contact parce que c'est une personne qui a beaucoup d'informations à partager, Gunela et elle est également passionnée par cela. C'est une bonne possibilité pour vous. Ça fait partie du réseautage, de la prise de contact qui existe à l'ICANN. Bienvenue, donc, et j'espère qu'on va s'améliorer pour les différentes connexions. En effet, les problèmes de bande passante existent et on en parle depuis longtemps, il faut vraiment améliorer la situation, mais il faut parler également des différents handicaps qui existent. Je ne sais pas ce qu'elle a dû faire, si elle a dû vendre ses reins pour payer la bande passante, tout simplement pour une mise à jour Windows, ça peut coûter cher de se connecter et de rester en ligne, ça fait très peur, c'est terrible. Ça, c'est donc une question d'équité pour avoir accès à tous les médias, à toutes les sources de communication et d'information. Ce n'est pas seulement pour les podcasts, pour le texte, il faut tourner autour des problèmes, c'est très difficile. On a des gens expérimentés autour de nous, c'est pour cela qu'on peut travailler plus intelligemment, mais je sais que c'est très difficile et parfois prohibitif comme coût pour se connecter à Internet. Tout le monde n'a pas une connexion T1, tout le monde n'est pas à Los

Angeles, il faut le rappeler parce que ce n'est pas clair pour tout le monde.

Chris Gift a fait une petite crise tout à l'heure. Il a lancé son badge dans la salle et il nous demande de le laisser intervenir.

CHRIS GIFT :

Je m'appelle Chris Gift et je ne sais pas ce qui m'a gêné tant que cela ce matin.

J'ai deux commentaires.

Je crois que ce serait une bonne chose de recevoir un briefing de l'équipe qui s'occupe de la technologie pour les réunions, l'équipe technologies de l'information. Je sais qu'il y a de hautes bandes passantes et des bandes passantes réduites qui sont possibles pour Adobe Connect. Je crois que ce serait bien de travailler et de communiquer avec le département technologique qui s'occupe des réunions de l'ICANN pour les bandes passantes, pour la communication, pour l'accès à l'Internet.

Ce serait également intéressant d'avoir des chiffres, des instruments de mesure, des données que nous puissions collecter, peut-être sur un site Web, combien de personnes utilisent Screenwriter, combien de personnes ont des problèmes

d'accessibilité, combien de handicapés viennent aux réunions. Ce serait bien de savoir, ce serait utile d'avoir des chiffres.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci, Chris. On va le faire, c'est une très bonne idée. Je ne sais pas, je me suis portée volontaire de moi-même – non, c'est une bonne chose d'avoir ce briefing, cette information de la part des services technologiques. Nous devons trouver le temps de parler à ces techniciens. Je sais que nous devons le faire, c'est une bonne chose et c'est quelque chose que nous devons faire avec le groupe technologique. Je crois que pour ne pas répéter la même chose, il me semble que nous devons formellement demander au groupe technologique. J'ai du mal à parler rapidement ce matin.

Gunela, je vous donne la parole sur Adobe Connect.

GUNELA ASTBRINK : Merci. Gunela, une nouvelle fois. Merci pour votre suggestion. Les chiffres, c'est très important, des instruments de mesure en effet. On pourrait utiliser screen readers, comme le disait Chris, ce peut être très utile pour la communauté, mais on a parfois des problèmes techniques parce qu'on a des informations limitées, des ressources limitées pour collecter les informations. Donc il me semble que nous devons être bien conscients de cela.

Egalement, ce pourrait être utile d'obtenir les informations sur ce qui se passe au sein de l'ICANN. Merci beaucoup.

Ah, j'oubliais, Chris a demandé un retour sur les réunions et sur l'accessibilité et j'ai obtenu des réponses qui sont « oui, oui, c'est accessible ». Je ne sais pas exactement ce que Chris voulait dire, si Chris parlait de l'accessibilité pour les handicapés, ou bien l'accessibilité à l'Internet. Donc Chris, est-ce que c'était pour les handicapés ? Si c'est le cas, je ne sais pas exactement quoi vous répondre.

CHRIS GIFT :

Vous avez raison de soulever cela. La terminologie prêtait à confusion. Je suis d'accord pour dire que les chiffres sont importants et pour compter les personnes handicapées qui viennent aux réunions, par exemple, mais plus j'y réfléchis, plus on parle d'intégration, de diversité du groupe de participants, je crois que ces chiffres doivent continuer, la collecte de chiffres doit continuer. C'est comme ça que l'on sait si c'est un succès ou non, ça nous fait des preuves tangibles de notre travail.

CHERYL LANGDON-ORR :

Donc Mesdames et Messieurs, j'aimerais maintenant que l'on passe au point suivant de notre ordre du jour.

Vous voulez prendre la parole ? Rejoignez-nous autour de la table et prenez un micro. Allez-y.

DANIEL DARDAILLER: Je m'appelle Daniel Dardailler, je travaille pour le W3C et j'ai quelques commentaires et quelques questions.

On est responsables de l'initiative d'accessibilité à l'Internet qui définit une norme pour l'accessibilité. J'ai travaillé avec votre personnel lorsqu'on a lancé cette initiative pour gérer, en effet, le fait de passer à un organisme accessible. Vous avez très bien travaillé au niveau de l'accessibilité, vous avez suivi des principes, et vous êtes maintenant à une étape où vous allez mettre en œuvre beaucoup de choses.

Je crois que vous devez beaucoup vous engager dans l'initiative d'accessibilité Web. C'est gratuit, c'est quelque chose que nous avons au W3C, nous avons un personnel qui peut vous aider, nous avons des gens que vous connaissez déjà. C'est important d'avoir les conseils de spécialistes, pour les questions de terminologie par exemple.

Lorsque l'on parle d'accessibilité, ça veut dire l'accès des personnes handicapées. On utilise « accessibilité » pour les personnes handicapées, et « accès » pour l'accès à Internet. Vous voyez ?

C'est donc important d'utiliser les bons termes et la bonne terminologie et c'est très intéressant ce que vous faites. J'aimerais savoir si vous travaillez sur tout, sur l'accessibilité, sur l'accès, sur le caractère d'accessibilité. Ce que nous avons fait, nous avons donné des notes pour l'accessibilité, par exemple, et pour l'accès à l'Internet. C'est important de bien savoir de quoi on parle.

Il me semble qu'il y a toujours des moyens de mesurer l'accessibilité. En général, on utilise les mêmes navigateurs, on n'en achète pas de nouveaux. Il y a des technologies qui les aident, c'est rare que je connaisse les services ajoutés aux navigateurs.

En ce qui concerne les mesures, ce que nous avons fait tout au long de ces années de travail, c'est essayer de mesurer pour les gens porteurs de handicap. En fait, il y en a beaucoup, les femmes avec des enfants en poussette, utilisent plus souvent les passages pour handicapés dans les rues tels que les trottoirs rabaissés. C'est la même chose pour Internet. Les problèmes de bande passante, c'est bien plus intuitif de changer la modalité. Ça marche avec les téléphones portables également. Donc tous les avantages ne sont pas seulement pour les handicapés, mais pour nous tous.

CHERYL LANGDON-ORR : Oui, vous êtes assis au bon endroit parce que, mis à part Judith qui vous monopolise en ce moment, vous avez besoin de parler au personnel de l'ICANN qui a le budget et peut faire beaucoup. Peut-être que nous pourrions revenir à cela et à ces présentations, mais je suis sûre que vous pourrez parler avec le personnel de l'ICANN.

LAURE BENGFORD : Merci beaucoup de vous être assis à côté de nous. J'aimerais beaucoup sur ce que vous avez dit. Je vous ai donné, j'ai mis un lien Internet sur notre Wiki qui parle du projet d'accessibilité, de l'appel d'offres lancé également, le prestataire de services que nous avons engagé. On a eu un processus de sélection très strict. Je suis sûre que ce prestataire de services s'intéressera à vous. Nous avons des experts, nous avons Jeff Salem qui est en face et qui est un expert. Je crois donc que les services numériques doivent être absolument accessibles. Nous pourrions donc continuer le débat un peu plus tard.

[DANIEL DARDAILLER ?] : En ce qui concerne l'évaluation de l'accessibilité, il y a un travail fait par le W3C, on travaille beaucoup avec la commission européenne sur la capacité à évaluer l'accessibilité, donc c'est quelque chose à quoi il faut penser.

CHERYL LANGDON-ORR : Très bien, merci.

Garth ?

GARTH BRUEN : Je suis à la tête du NARALO et je m'appelle Garth Bruen. On a parlé des chiffres pour les handicapés qui viennent aux réunions. C'est important qu'il y ait des handicapés qui puissent venir et soient ici, et il faut bien démontrer comment on peut utiliser si l'on est aveugle par exemple. Cela va ouvrir les yeux de beaucoup – c'est un mauvais jeu de mots, je sais.

CHERYL LANGDON-ORR : Oui, nous avons des personnes sourdes et muettes, c'est absolument extraordinaire de les voir utiliser Internet. On a appris avec Gunela en Australie, c'est vraiment par l'exemple que les gens comprennent comment ça marche. Voilà le problème qui se pose.

Mesdames et Messieurs, je ne vois pas d'autre commentaire, donc brièvement, regardez sur la droite de l'écran. Nous avons un nouvel espace pour travailler. Cette commission intercommunautaire, vous voyez à quoi cela ressemble. Il y a

toujours des photos de Chris Gift, de Laura également. Vous avez des personnes que vous connaissez bien.

Descendez un petit peu et vous avez des informations sur ce que nous avons fait, les différentes rencontres, notre mission, nos objectifs, ce que nous allons faire d'ici Marrakech. C'est quelque chose de très raisonnable. Ce sont nos objectifs, j'espère que ce n'est pas trop long, les questions d'accessibilité à l'ICANN. Par exemple, il faut faire plus au sujet de nos activités. Comment se joindre à nous. On a également les membres de la commission.

J'essaie de ne pas être en désaccord avec le personnel et les concepteurs du micro site, mais pourquoi devons-nous avoir les membres de la commission? Je crois que nous avons les modérateurs, d'accord, les facilitateurs, d'accord, mais avons-nous besoin de mettre la liste de tous les gens de la commission? Je ne sais pas. Je crois que ça n'a pas grand intérêt.

Nous avons également des documents que les gens peuvent lire, des analyses sur l'accessibilité, du groupe de travail accessibilité. Vous voyez, vous continuez, vous descendez et vous arrivez à des commentaires de ma part. Ça, c'est un peu un problème. On ne veut pas avoir une très longue liste sur cette page. Donc ça, c'est un début, c'est une première page d'accueil.

On a besoin de vos suggestions, de vos contributions pour s'assurer que ça devienne un espace absolument superbe.

Jeff, bienvenue. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est très long et là, j'ai déjà perdu mon auditoire parce que les gens ne descendent pas jusqu'en bas des pages. Il faut donc penser visuellement, il faut donner des points de vue au personnel, peut-être faire une petite vidéo de 60 secondes enregistrée à Dublin. J'aimerais beaucoup que la dame de Papouasie-Nouvelle Guinée en fasse partie, Siranush peut-être, vous connaissez bien cela également, présenter des ALS, deux, trois personnes qui pourraient s'exprimer pour parler de ce que vous voulez faire en quelques mots. Donc on va faire une petite vidéo à Dublin.

Ariel, est-ce que j'ai oublié quelque chose ? Très bien. Je n'ai rien oublié. Vous allez me manquer. Gunela, avant qu'on lève la séance, voulez-vous dire quelque chose d'autre ?

GUNELA ASTBRINK : Non. C'est très bien pour la participation à distance, le fait de bouger la caméra, c'est très bien.

CHERYL LANGDON-ORR : Je crois que le personnel technique réussit très bien. On se voit lorsqu'on le peut, on voit le visage de la personne, on peut mieux communiquer.

Merci beaucoup de votre attention. On se retrouve tous les mois, si vous n'êtes pas sur notre liste de diffusion, donnez votre adresse au personnel.

Nous allons lever la séance, merci beaucoup.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]